

# LA REVUE DE L'ECRAN

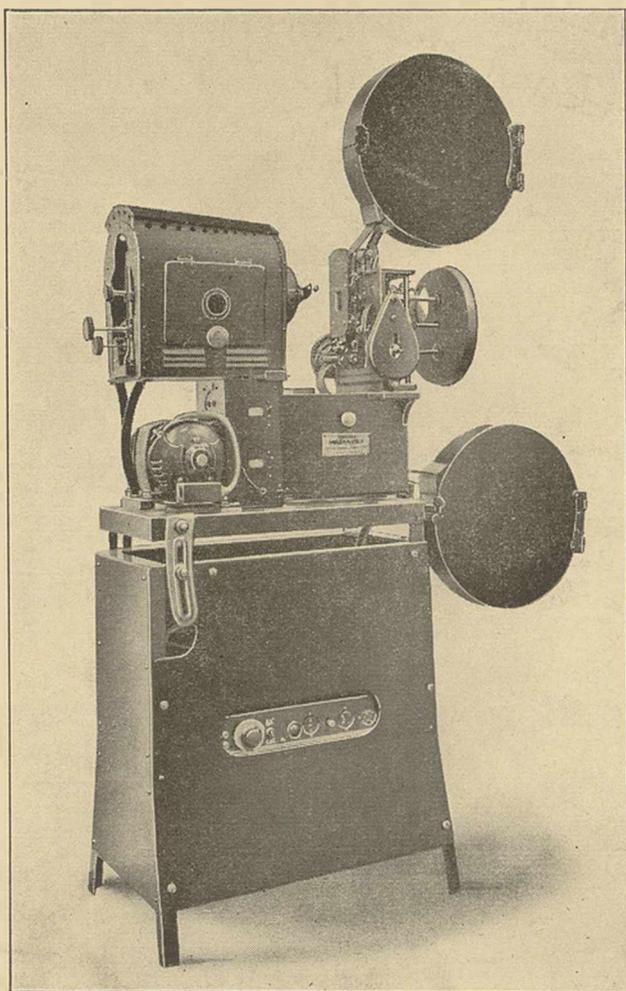
ORGANE  
D'INFORMATION  
ET D'OPINION  
CORPORATIVES

Paraissant tous  
les deux vendredis

Prix : DEUX FRANCS

N° 155 8 Novembre 1935

**EXPLOITANTS !** voici l'appareil qui convient à la  
petite et moyenne exploitation



## Le JUNIOR "B" 1936

il est peu encombrant, d'un  
maniement très simple,  
d'installation facile,  
d'un rendement parfait,  
muni des derniers  
perfectionnements  
de la technique,  
équipé avec les  
projecteurs  
silencieux  
type **MADIAMOX**

Se fait en Poste fixe et portatif

**MADIAMOX** étant Constructeur, avant de vous équiper  
consultez **MADIAMOX**

12-14, Rue Saint-Lambert - MARSEILLE - Téléphone Dragon 58-21

# Une récompense méritée

## LE MOUCHARD

Vient d'obtenir le prix du Roi, la plus haute récompense, au Festival Cinématographique de l'Exposition de Bruxelles



# LE MOUCHARD

(THE INFORMER)

la plus puissante réalisation de

# Victor Mac Laglen

Un film que la presse entière a loué  
Un film qu'il faut voir

Un film R. K. O. RADIO  
distribué par **RADIO-CINEMA**

Agence à MARSEILLE : **22, Boul. de la Liberté**

Téléphone : National 14.06 - 14.07

8<sup>me</sup> Année - N° 155.

Paraissant tous les deux Vendredis

8 Novembre 1935

R. C. Marseille 76.236  
Tél. Garibaldi 26-82

Le Numéro : 2 Fr.

Abonn<sup>e</sup> 1 an - France 30 Fr.  
Etrang. 50 Fr.



"La Revue de l'Écran" est adressée à tous les Directeurs de Cinémas de la Région du Grand Midi et de l'Afrique du Nord

DIRECTEUR : ANDRÉ DE MASINI  
RÉDACTEUR EN CHEF : GEORGES VIAL

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 49, Rue Edmond-Rostand - MARSEILLE

**O R G A N E**  
**D'INFORMATION**  
**ET D'OPINION**  
**CORPORATIVES**

## ACTUALITÉS

Alors que l'ordre du jour paru, en dernière minute, dans notre précédent numéro, reflétait l'anxiété, l'angoisse même de toute notre corporation menacée par le fameux et inique projet de décrets-lois, nous voici, pour l'instant, tranquilisés, sinon satisfaits.

Dès le début de la semaine passée, nous apprenions en effet qu'après une consultation de pure forme de la Commission des Finances de la Chambre, le gouvernement avait renoncé à comprendre lesdits décrets dans son dernier train du 31 octobre.

Bien entendu, chacun pour son compte personnel, s'est empressé de chanter victoire : syndicats parisiens ou provinciaux de directeurs, de distributeurs et d'éditeurs, presse corporative, etc.

Tout en me réjouissant vivement du résultat final, tout en reconnaissant l'importance de certaines manifestations de la dernière minute — comme celle des organisations marseillaises — je ne pense pas qu'il y ait lieu de distribuer tant de félicitations aux divers éléments de notre corporation.

La cohésion n'est pas notre fait, et les intérêts particuliers, les questions de prestige, priment toujours chez nous l'intérêt général. Chaque organisation travaillera d'une manière isolée, et pas toujours dans le sens espéré. Des personnalités qui n'étaient pas parmi les plus qualifiées entreprirent de leur propre chef des démarches directes. La presse corporative elle-même, pour une grande part, examina longuement, comme s'ils étaient dignes du moindre intérêt, les projets du cuistre Roustan, argua de l'utilité de certains d'entre eux, et ne se prononça franchement contre eux qu'en toute dernière heure.

Je pense donc que, si les projets ont été retirés, c'est moins à cause de l'impression qu'a pu avoir le gouvernement de notre force et de notre unité de vues, que parce qu'il a senti que le projet était tout de même impopulaire auprès d'une majorité.

C'est aussi parce que l'observateur le moins averti des choses de notre métier devait immanquablement se rendre compte que ces décrets constituaient un véritable coup de main contre l'ensemble de la corporation, au profit de quelques intérêts particuliers, mais importants.

Une chose dont les organisations syndicales, et même les directeurs en particulier, n'ont pas précisément lieu d'être fiers, c'est de leur attitude à l'égard de M. Samuel, qui vient de passer en Cour d'Appel à la suite de la courageuse

manifestation que chacun connaît, et de la première condamnation qui la sanctionna.

M. Samuel a vu réduire de 600 à 500 fr. le chiffre unitaire des seize amendes qui lui furent infligées et s'est vu refuser le bénéfice de la loi de sursis.

A ce propos, *La Cinématographie Française* qui n'est pourtant pas — oh ! non — un journal subsersif, écrit :

*On sait, cependant, que la Cour d'Appel de Rouen vient d'accorder la loi de sursis à M. Dorgères, qui a exhorté 6.000 paysans français à recevoir les percepteurs à coups de fourches. M. Dorgères, condamné à dix mois de prison, bénéficie du sursis et se trouve exonéré des amendes s'élevant à plusieurs centaines de mille francs.*

*Le Tribunal de Rouen a agi de la sorte, probablement parce que Dorgères a été défendu par ses collègues et amis. Il n'en a pas été de même, hélas ! pour M. Samuel, qui a été lâché par les Syndicats et par tous ses collègues.*

*M. Samuel a reçu de nombreux témoignages des commerçants du quartier de la Nation mais il ne s'y trouve pas un seul témoignage d'un collègue directeur. — M. C.-R.*

Ce procès, qui témoigne une fois de plus de la manière révoltante dont est rendue la justice en France, illustre d'une manière fort nette ce que je disais plus haut : la cohésion, l'esprit d'équipe, n'existent pas dans notre métier.

Peut-être du point de vue syndical, M. Samuel eût-il tort d'agir seul. Mais, du moment qu'il avait fait, tout seul et d'une manière particulièrement éclatante, le geste que n'avaient pas su commander les organisations syndicales, celles-ci se fussent honorées en défendant M. Samuel, et en donnant par la même occasion, une preuve impressionnante de notre solidarité.

Les dirigeants des Syndicats ont ainsi démontré une fois de plus qu'ils mettaient l'amour-propre personnel et le prestige de leurs organisations bien avant les intérêts supérieurs de la cinématographie.

Je ne pense pas que la maison éditrice du *Mouchard* ait lieu de se plaindre de l'accueil fait à son film. Rarement, en effet, on vit une telle unanimité dans la louange. Ce qui me navre personnellement — encore que je ne conserve guère d'illusions à ce sujet — c'est que la plupart des journalistes, et surtout des rédacteurs corporatifs, n'aient pas eu assez de discernement pour situer, par voie de comparaison, la place que peut occuper ce film parmi nos plus émouvants souvenirs. Il semble qu'à force de voir des œuvres de la plus

navrante platitude, et de dépenser pour elles toute la collection des superlatifs, les critiques (sic) corporatifs, aient perdu, en même temps que le juste sens des proportions, toute faculté d'émotion ou d'enthousiasme.

Pour ma part, je ne vois vraiment pas, parmi les quelques milliers de films et les quelques douzaines de chefs-d'œuvres qui, depuis pas mal d'années me sont passés devant les yeux, quelque souvenir digne d'être affronté avec l'impression que m'a laissée *Le Mouchard*.

C'est véritablement écrasant, à quelque point de vue que l'on se place, sous quelque angle que l'on analyse le film. Il faudrait voir cela dix fois et lui consacrer un volume tant je suis persuadé que cette œuvre renferme toute la perfection, toute la vérité cinématographique.

Comme point de départ, un scénario prodigieux dans sa sobriété.

L'histoire se déroule en un tour de cadran. Elle se situe en 1922 à Dublin, alors que l'Irlande lutte pour son indépendance. Gypo Nolan est une grande brute, d'une force terrible, mais absolument incapable de réflexion. Pas méchant du reste, sentimental même. Membre de l'organisation des « Sinn-feiners » il en a été chassé pour n'avoir pu se résoudre à exécuter un homme condamné. Maintenant à bout de ressources, il erre à travers les faubourgs. Par misère, son amie Katie fait maintenant le trottoir. Pourtant, avec vingt livres seulement, tous deux pourraient gagner l'Amérique, s'y refaire une vie. Vingt livres, n'est-ce pas justement la somme qu'offrent, par voie d'affiche, les autorités régulières pour la capture de Frankie Mc Philipp, un ancien camarade de Gypo recherché pour crime politique ? Gypo a vu Mac Philipp, il sait qu'on le retrouvera chez sa mère, et, pour toucher les vingt livres qui lui ouvriront une vie nouvelle, il va dénoncer son ami.

Surpris dans sa maison, Mac Philipp est tué par la police.

Maintenant Gypo a ses vingt livres. La terreur d'être soupçonné, le remords peut-être, s'emparent de lui. Il accumule imprudences sur gaffes, et le commandant Gallagher, chef des sinn-feiners, sait bientôt à quoi s'en tenir. Ses vingt livres, Gypo les dépense en une nuit, à courir les cabarets et les bordels, en compagnie de joyeux drilles qui l'abandonnent au matin, son dernier shilling dépensé.

Au petit jour, Gypo est traduit devant le tribunal secret des sinn-feiners et convaincu d'avoir trahi Frankie. Sans haine, mais parce que l'inconscience de cette brute est dangereuse pour la sécurité du parti, ces hommes condamnent

Gypo à mort. Une première fois il parvient à leur échapper, et se réfugie chez Katie. Et bien que celle-ci ait tenté une suprême démarche pour sauver celui qu'elle aime toujours, Gypo tombera sous les balles des hommes de Gallagher.

Il est impossible de décrire cette atmosphère lourde et indécise à la fois, ce brouillard poisseux, collant, qui estompe le contour des choses et des gens, qui oppresse et qui glace. John Ford, qui, n'eût-il produit que cette seule merveille, devrait être considéré comme le plus grand des metteurs en scène, a jeté sur ces décors des lumières et des ombres d'une valeur dramatique indescriptible.

Quant à l'action, elle se déroule, lourde et implacable, sans « trou », sans image inutile, mais atteignent parfois au summum de l'intensité dramatique, comme dans la scène au cours de laquelle Frankie est abattu, dans celle de la remise de la prime, dans celle de la veillée funèbre, enfin dans celles qui précèdent l'exécution de Gypo.

On a vraiment trop abusé du terme « humain » pour qualifier tel personnage plus ou moins falot de quelques histoires sans importance. C'est pourtant le seul épithète, et le plus flatteur que l'on puisse appliquer aux héros du *Mouchard*. Humains, ils le sont par le génie du scénariste comme par celui des artistes.

C'est à Victor Mac Laglen que revient le très grand honneur d'avoir campé le personnage si complexe de Gypo, avec une perfection qui échappe à l'analyse.

Tous les autres sont à citer en bloc avec les mêmes éloges : Margol Grahame (Katie), Heather Angel (la sœur de Mac Philipp), Wallace Ford (Mac Philipp), Preston Foster (Gallagher) ainsi que de nombreux autres dont la distribution n'a pas retenu les noms.

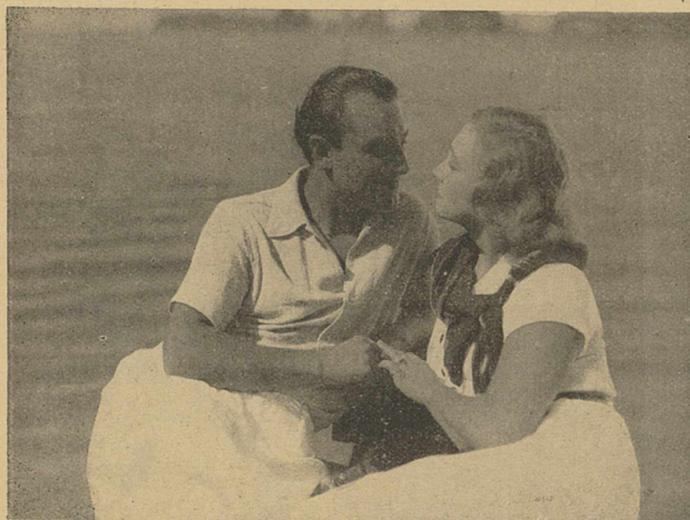
Je souhaite que *Le Mouchard* fasse chez nous une carrière durable : d'abord parce que ce serait injuste qu'il en soit autrement, ensuite parce que cela me permettra, critique et spectateur, de le revoir souvent.

Pour la joie du spectateur.

Et pour la consolation du critique.

A. de MASINI.

Notre prochain Numéro (156)  
paraîtra le VENDREDI 22 NOVEMBRE  
et le N° 157 le VENDREDI 6 DECEMBRE



ANDRÉ  
BURGÈRE  
et  
MADELEINE  
RENAUD  
dans  
"CŒUR  
DE GUEUX"  
A. G. L. F.

## APPAREILS SONORES CINÉMA

INSTALLATIONS COMPLÈTES  
Service Régulier d'Entretien

### MARCEL CONNESSON

Ingénieur-Spécialiste

10<sup>a</sup>, Boul<sup>d</sup> Tristan Corbière - MARSEILLE

Téléphone National 90-81

R. C. 109.847 C. C. P. 357-32

Agent Technique Officiel d' "UNIVERSEL"  
Agent des Charbons CONRADTY

LA STATION SERVICE DU CINÉMA  
DÉPANNAGE - RÉPARATION - TRANSFORMATION



## LES PRÉSENTATIONS

### WARNER BROS FIRST NATIONAL

#### « LE BOUSILLEUR »

Bien qu'il s'agisse encore d'une imposante manifestation de l'impérialisme américain, ce film, très adapté à la manière de James Cagney, se voit avec infiniment d'agrément.

Gavroche et assez bluffeur, Tommy O'Toole est un excellent pilote civil. Sur le conseil d'un ami d'enfance, le lieutenant Brannigan, il s'engage dans l'aviation militaire. A bord de son avion personnel, il fait au camp une arrivée très sévèrement jugée, car il trouble l'ordre d'une revue, et prouve qu'il vole aussi bien et mieux qu'un pilote militaire. Cela est proprement intolérable, et Brannigan lui-même se montre outré du sans-gêne de son ami. Il va donc falloir apprendre à Tommy à voler militairement et à obéir sans comprendre. Et c'est à cet apprentissage, que Tommy émaille de plaisanteries et d'actes d'insubordination, que nous assistons tout au long du film. Bien entendu, il y a une femme dans cette histoire, la charmante Betty Roberts, dont Tommy et Brannigan se disputent le cœur, à l'avantage du premier, comme il convient.

Nous disions dernièrement qu'il fallait toute la maîtrise américaine pour nous faire avaler sans trop de protestations ces films de propagande militaire. Celui-ci pourrait s'intituler, comme certaines affiches, « Engagez-vous dans l'armée de l'air » et tout comme elles pourrait affecter l'allure d'une charge : cette histoire d'un pilote éprouvé auquel on réapprend à voler, la transmission des ordres lors des manœuvres navales, seront, pour les esprits malicieus, pleinement significatives. Et il n'est pas jusqu'à cette histoire — d'ailleurs traitée d'amusante façon — de l'infirmier chef se désolant de n'avoir jamais à soigner la moindre égrati-

gnure, qui n'en dise long sur les tendances de cette production.

Mais voilà, en toute chose, c'est la « manière » qui compte, et *Le Bousilleur* nous prouve, une fois de plus, que les Américains la possèdent à fond. Bien découpé, nerveux dans son rythme, direct et cocasse dans ses moindres images, ce film se voit avec beaucoup de bonne humeur. Les scènes aériennes valent ce qui s'est fait de mieux dans le genre, et la photo est d'une qualité transcendante. Bien que remarquablement prises, les manœuvres finales gagneraient à être raccourcies.

Et puis, il y a James Cagney, dont la présence suffit à gagner la partie. Turbulent, fanfaron, insolent, tour à tour charmant et insupportable, il déborde littéralement de l'écran. Margaret Lindsay est gentille sans grand relief. Pat O'Brien joue le rôle de Brannigan et Frank Mc Hugh confère une grande fantaisie au personnage de l'infirmier-chef.

### FOX-FILM

#### CHARLIE CHAN A PARIS

On peut considérer comme une excellente idée la création de ce personnage de Charlie Chan, policier chinois, dont nous suivons les aventures au cours de productions successives le conduisant aux quatre coins de l'univers. Sans être de la classe de *Charlie Chan à Londres*, *Charlie Chan à Paris* se signale par d'estimables qualités : intrigue passionnante, alternatives d'angoisse et de bonne humeur, enfin un dénouement aussi imprévu qu'ingéneux.

Venant de Londres, Charlie Chan arrive à Paris pour éclaircir une affaire de faux titres intéressant la Banque Lamartine. Il donne rendez-vous à son assistante, la dan-

seuse Nadine, dans une cabaret de nuit, et s'y rend en compagnie de son ami Victor Descartes, fiancé à la fille du banquier Lamartine. Yvette, de celle-ci et d'un de leurs amis, Michel Corday. Mais la danseuse est assassinée avant d'avoir pu parler à Charlie. Aidé de son jeune fils, Charlie Chan essaie de débrouiller l'écheveau que les événements semblent emmêler à plaisir. Yvette Lamartine, qui fut autrefois le flirt d'un nommé Dufresne, fondé de pouvoir de la Banque, se rend chez lui pour y reprendre des lettres compromettantes.

Dufresne est assassiné, et tout accuse Yvette. Le commissaire Renard (déjà décliné). C'est dans une *Histoire de la Littérature Française* que les Américains sont allés chercher tous ces noms) et perd son latin. La clé de l'énigme semble être un mystérieux personnage, visiblement grimé, connu sous le nom de Marcel Xavier, et que l'on voit toujours concurremment avec l'un des individus avec lesquels on a cru pouvoir l'identifier. Et c'est de lui en effet que Charlie Chan tiendra le fin mot de l'histoire dont nous laisserons la surprise à nos lecteurs.

Le public aimant les intrigues policières ne pourra qu'être séduit par cette aventure qui, contrairement à la plupart des films de ce genre, nous révèle un dénouement assez imprévisible et fort ingénieux.

Warner Oland, un peu desservi par le doublage, confirme la qualité exceptionnelle de son talent. La « revenante » Mary Brian, assez changée physiquement, interprète le rôle d'Yvette. Thomas Beck est un jeune premier assez peu sympathique. Par contre Keye Luke est tout à fait charmant dans le rôle du fils de Chan. Citons encore Erik Rhodes, John Miljan, Murray Kinnell, Harry Kolker, Minor Watson, Dorothy Appleby, John Qualen, Ruth Peterson, qui tiennent consciencieusement leurs rôles.

### SELECT-FILMS

#### « LES CENT JOURS »

Le titre du film indique suffisamment quel en est le sujet. Rien d'étonnant, du reste, à ce que l'histoire d'un des plus grands massacreurs d'hommes de tous les temps ait tenté Benito Mussolini. Rien de surprenant, non plus, à ce que, tout en suivant la réalité historique dans ses grandes lignes, il ait cru devoir interpréter le sujet à sa manière, et y trouver l'occasion d'une violente charge contre tout gouvernement constitutionnel. Il est à ce sujet assez piquant de noter que le gouvernement, qui se préoccupe de réprimer, par un récent décret-loi, les injures faites aux chefs de gouvernement étrangers, tolère aussi aisément que ceux-ci viennent insulter à nos institutions républicaines. Mais passons.

Du point de vue purement cinématographique, les *Cent Jours* sont une œuvre spécifiquement italienne, assez euphémique, mais d'une réalisation honnête, et non dénuée d'intérêt.

Marcelle CHANTAL - Henry ROLLAN

Paul BERNARD - Roger KARL

dans

## LA GONDOLE AUX CHIMÈRES

D'après l'inoubliable roman de DEKOBRA

Adaptation de DEKOBRA

Mise en scène de GENINA

A. G. L. F. (Grandey et Castel) 50, Rue Sénac - Marseille

Les acteurs, Corrado Racca en tête, présentent des compositions assez appuyées, mais généralement adroites. Il semble qu'une fois de plus, on se soit montré fort injuste à l'égard du personnage de Fouché, qui est mérité d'être traité avec plus de compréhension.

En résumé, une œuvre honorable pour public bien pensant.

## S. A. F. PARAMOUNT

### « SACRÉ LEONCE »

Pierre Wolff est l'auteur de cette comédie-vaudeville, qui nous rappelle, par son sujet comme par sa valeur morale, une pièce que Mars-Biso venait jouer naguère sur la scène de l'Alcazar : *Le Puceau*. Cela fera rire aux larmes le public délicat qu'entretient avec amour les directeurs de cinéma, et — nous n'y pouvons rien — cela fera sûrement beaucoup d'argent.

M. et Mme Debieune voudraient marier leur fille Cécile à Léonce Vavin, fils d'un de leurs vieux amis. Mais Léonce est un garçon d'aspect ridicule, qui n'a encore jamais connu de femme, et qui ne se passionne (suprême disgrâce aux yeux du spirituel public de ce genre de pièces) que pour l'entomologie. Debieune, dont la fille ne veut pas entendre parler de Léonce, entend de dégrossir un peu son futur gendre, qu'il entraîne dans des lieux de plaisir. Après quelques essais infructueux, on présente finalement Léonce à une demi-mondaine, Totote, au contact de laquelle Léonce perd bientôt sa réserve, à tel point que Debieune, amoureux de Totote, se fâche. Léonce se rabat sur l'agüichante boniche de la demi-mondaine, ce qui ne l'empêche pas de faire ensuite la conquête de Totote. Métamorphosé physiquement, Léonce ne pense plus qu'à faire la noce. Il est devenu très séduisant aux yeux de Cécile, qui se désole de son indifférence. Mais tout s'arrangera au cours d'un bal nègre, où tout le monde se retrouvera suivant les meilleures traditions du vaudeville. Cécile et Léonce se marieront, et seront heureux.

Christian Jaque a porté cette pièce à l'écran avec assez de métier et de talent. Les décors sont luxueux et variés, la photo bonne. A l'esprit bien gaulois de la pièce s'ajoutent nombre de tableaux fort agüichants qui en accroîtront le succès.

Le meilleur de la distribution est Pauley, dont l'étonnante personnalité mériterait tout de même un meilleur emploi, et qui enlève avec sa fantaisie coutumière le rôle de M. Debieune. Léonce, c'est Armand Bernard, un peu assagi dans son jeu, et qui fera surtout rire dans son accoutrement grotesque du début. Monique Rolland est une gentille Cécile. Christiane Delyne, Nita Raya et Gaby Bassot synthétisent « l'esprit parisien ». Germaine Charley, Louis Blanche, Marcel Simon, Mona Doll, etc., complètent la distribution.

### LES CROISADES

La nouvelle réalisation de Cécil B. de Mille est une histoire romancée de la Troisième Croisade, dite *Croisade des Trois Rois* (1189-1192).

Les musulmans turcs, commandés par le Sultan Saladin, ont repris Jérusalem, inter-

disant aux pèlerins l'accès des Lieux Saints. Reprenant la campagne légendaire de Pierre L'Hermite, un moine, Barthélemy, alerte à nouveau la chrétienté et convainc, à son tour, le roi de France, Philippe-Auguste. Mais Conrad de Montferrat, âme damnée du roi, craint que son maître ne laisse la France à la merci de l'Angleterre. Pour parer à ce danger, Philippe-Auguste projette de marier sa sœur, Alice de France à Richard Cœur de Lion.

Or Richard, qui vient de prendre le pouvoir, n'a pas la moindre envie d'épouser Alice, ni de cimenter ainsi un accord avec Philippe-Auguste. Il décide, à son tour de se joindre aux Croisés, rompant ainsi tout espoir d'union. Montferrat machine alors un complot avec le Prince Jean-Sans-Terre, afin que celui-ci, en l'absence de son frère Richard, s'empare du trône d'Angleterre.

Quand Richard atteint Marseille, il manque de vivres. Sancho le Sage, roi de Navarre, lui propose un marché : il sauvera l'armée de la famine, à la condition que Richard épouse sa fille Bérengère. Richard est obligé d'accepter, mais il néglige d'assister personnellement à la cérémonie. Pourtant, avant le départ, il s'avise de constater la beauté de sa femme, et l'emène avec lui.

A Saint-Jean-d'Acre, l'an d'après, les hostilités sont engagées. Et bientôt, Richard apprend qu'en son absence, son frère Jean a usurpé son trône. A Philippe-Auguste qui, au Concile des Rois, lui propose l'appui de la France pour reconquérir son bien, s'il consent à répudier Bérengère pour épouser Alice pendant qu'il en est encore temps, il répond en couronnant sur-le-champ sa femme Reine d'Angleterre. Celle-ci oublie du coup tous ses griefs envers Richard ; le sort de la Croisade est désormais entre les mains de la jeune femme qui lui fait jurer d'entrer à Jérusalem et de déposer son épée sur la tombe du Christ.

Mais la croisade se prolonge. L'intimité des deux rois est troublée par des querelles de plus en plus violentes. Philippe-Auguste décide de rentrer en France. Et Richard continue seul le siège de Saint-Jean-d'Acre. Le

malheur fait tomber Bérengère aux mains de Saladin, ce qui déclenche l'assaut de la ville, dont les croisés s'emparent enfin après une terrible bataille. Saladin s'enfuit à Jérusalem avec sa captive, dont lui aussi s'empare. Il y rencontre Montferrat qui se fait fort de lui livrer la tête de Richard et de briser ainsi la croisade. Saladin refuse avec noblesse un tel pacte et fait mettre à mort le félon. Mais Richard, qui a échappé aux hommes de Montferrat, grâce à l'intervention des cavaliers envoyés à son secours par Saladin, est maintenant prisonnier des infidèles. Bérengère se promet à Saladin pour que Richard ait la vie sauve. Le Sultan propose à nouveau à celui-ci la paix. Richard se rendant compte que tout est perdu, brise son épée et la lui remet. Une trêve de trois ans est conclue. Le lendemain, en vertu de cette trêve, Jérusalem est de nouveau ouverte aux pèlerins et les chrétiens prisonniers sont libérés. Seul, Richard n'a pas le droit d'y pénétrer. Mais Bérengère, cachant sous sa robe, les tronçons de l'épée brisée, accomplira pieusement le serment de son roi et la posera en offrande sur le Saint Sépulcre. Alors, Saladin, ne voulant garder une femme dont il ne connaîtra jamais l'amour, renonce généreusement à elle, et Bérengère, heureuse et libre, pourra quitter enfin, avec Richard, l'inhumaine et merveilleuse terre d'Asie...

Toutes les réalisations de Cécil B. de Mille présentent les mêmes caractéristiques, ce qui nous dispense de nous étendre longuement au sujet de ce film, dont la classe est équivalente à celle d'un *Cléopâtre* ou d'un *Signe de la Croix*. Evidemment, la reconstitution en est quelque peu fantaisiste, et ceux qui possèdent la question à fond y trouveraient-ils quelques occasions de rire. On y relève aussi quelques « gamineries » qui sembleraient mieux à leur place entre de « jolly good fellows » d'outre-Atlantique qu'entre des croisés du XII<sup>e</sup> siècle. Mais enfin tout cela passe, et pour la majorité du public, se verra avec plaisir.

Par exemple, ce dont on ne saurait contester le dynamisme et la beauté, ce sont les

scènes de bataille, qui sont magnifiquement réalisées, et avec le moindre souci de « la casse ».

Les principaux interprètes sont la charmante Loretta Young (Bérengère) dont l'immense talent eut de meilleures occasions de s'employer : Herbert Wilcox (Richard), plein de mâle prestance ; Katherine de Mille (Alice), toujours belle ; Ian Keith, magnifique Saladin ; Henry C. Gordon, C. Aubrey Smith, George Barbier, Joseph Schildkraut, William Farnum, Alon Hale etc.

Les *Croisades* connaîtront à cause de leur sujet, un sujet supérieur encore à celui des récentes productions de Cecil B. de Mille.

A. M.

## RADIO-CINÉMA

### « LE MOUCHARD »

Voir la critique de ce film en première et en seconde pages. (Actualités).

### « CARIOCA »

Un film trépidant qui attirera le public par sa bonne humeur inaltérable et aussi par le choix des acteurs.

Pour une production de ce genre, il faut évidemment de jolies femmes, d'excellentes attractions complémentaires, mais ce serait faire injure à la production américaine de faire même mention de cela : Les jolies girls et la mise en scène ne manquent donc pas. Nous n'en dirons pas autant du fond, car il n'y en a pas. A peine un canevas pouvant donner lieu à tous les mouvements d'ensemble de danses qui feront la force de ce film avec l'ingéniosité de la présentation.

Deux avions atterrissent à Miami. Roger, jeune chef de jazz de riche famille ; son inséparable Fred, la toute gracieuse Honey et le jazz lui-même.

Brillant engagement à moins que Roger ne brise le cœur d'une beauté de passage, ce qui leur vaudra le congé.

C'était inmanquable. Roger s'éprend de Belinah, jeune Sud-Américaine. C'est la catastrophe. Heureusement, Roger a reçu un engagement à Rio. Belinah elle-même doit y aller rejoindre son père.

Roger la transporte en avion. Une nuit idéale après un atterrissage forcé.

A Rio, les deux jeunes gens sont séparés. L'orchestre est là, mais aussi Julio, l'ami de Roger, qui est justement le fiancé de Belinah.

Une bande de requins de casino essaient de ruiner le père de cette jeune fille. Ils y parviendraient sans l'interposition de Roger et de Fred qui, en dépit de tout, organisent une inauguration splendide au nouveau casino.

Roger va renoncer à son malheureux amour, mais Julio, qui a compris, se sacrifie et disparaît de leur existence.

Le clou du film est évidemment le ballet aérien dont l'originalité est grande et certaines figures fort heureuses.

Signalons aussi la présence d'un extraordinaire orchestre exécutant la carioca.

Gene Raymond, dans son rôle de Roger, rend bien son personnage sympathique, souriant et inflammable. Fred Astaire et Ginger Rogers — impossible de les séparer — sont étonnants de fantaisie et de bonne humeur. Dolorès del Rio est toujours belle à voir.

## PATHE-CONSORTIUM-CINEMA

### « L'EQUIPAGE »

Voici une seconde version cinématographique de l'œuvre de Joseph Kessel. Elle varie surtout de la première en ce sens qu'elle incorpore une autre œuvre du même auteur : *Le Repos de l'Équipage*.

Revenons sur l'analyse du film bien que, somme toute, ce ne soit pas très nécessaire.

L'aspirant aviateur Jean Herbillon, frais émoulu de l'école de pilotage, part pour le front. Epu de temps avant son départ, il a fait la connaissance d'une jeune femme, qui est devenue sa maîtresse. Il fait l'équipage avec le lieutenant Maury, lequel, plus vieux que ses camarades et plus triste de caractère, est tenu à l'écart par eux. Une amitié lie les deux hommes. Au cours d'une permission, Herbillon se rend chez Maury pour faire une commission de ce dernier et se trouve anéanti en découvrant que la femme de son camarade et sa propre maîtresse ne font qu'une seule personne.

Revenu au front, il évite son chef d'équipe et le blesse continuellement. Un jour, au repos, la jeune femme arrive, ce qui n'est pas fait pour atténuer la tension. Maury commence à se douter de quelque chose et la divulgation d'un ordre reçu transforme ses soupçons en certitude.

A la suite de la mort du chef d'équipage, tous les avions vont faire un raid de représailles qui se termine par la mort d'Herbillon et la blessure de Maury.

Ce dernier, parfaitement compréhensif, feint d'ignorer ce qui s'est passé.

Cette excellente réalisation traduit fort intelligemment le roman de Kessel. Elle se signale par de très belles photographies des combats aériens, qui durent être aussi difficiles que périlleuses. Regrettons toutefois un anachronisme visible : alors que, dans la première version de *L'Équipage* figuraient réellement les Salmson de l'époque 17-18, on s'est purement contenté de prendre ici des Hanriot encore en service actuellement.

L'événement de ce film est dans la révélation de Charles Vanel, artiste consciencieux, mais assez neutre jusqu'ici, et qui a interprété le rôle de Maury avec une compréhension et une simplicité absolument insoupçonnables ; il est difficile de résister à l'émotion qui se dégage du personnage. Annabella et Jean-Pierre Aumont forment un couple vraiment insuffisant. Murat est un capitaine Thélis remarquable. Daniel Mendaille reprend avec bonheur le rôle qu'il tint dans la version muette. Les utilités sont de tout premier ordre. Il y a notamment Guy Sloux qui, trop longtemps confiné dans des rôles ridicules, confirme des possibilités que nous avions toujours soupçonnées ; René Bergeron, Pierre Labry, Roland Toutain ; enfin Suzanne Després, Claire Francony et le jeune Serge Grave, dont le rôle un peu forcé émeuvra le public.

Un beau film qui fera sans nul doute une très belle carrière.

Ch. M.

### « VARIETES »

Il ne faut pas chercher dans cette œuvre, dont l'origine littéraire est d'ailleurs différente de celle qui inspira E.-A. Dupont, un autre rapport que celui qui peut exister entre deux histoires ayant pour héros trois

trapézistes : une femme et deux hommes.

Ceci posé, il faut reconnaître que le *Variétés* de Nicolas Farkas s'élève très au-dessus de la moyenne de la production courante, et que l'intérêt, ni l'émotion n'y font défaut.

Pierre, Georges et Jeanne, qui courent la province en faisant leur numéro de trapèze, sont un trio de bons camarades. Le succès leur sourit, et ils vont débiter à Paris, à l'Apollo. Devant cette brusque amélioration de leur situation, Georges pense à faire des projets d'avenir, et y associe fort tendrement Jeanne. Mais celle-ci aime Pierre, qui ne s'en est jamais trop préoccupé. Il veut toutefois agir en bon camarade en soutenant la candidature de Georges : cela ne fait que brusquer les choses, et Pierre s'aperçoit que lui aussi a toujours aimé sa partenaire. Georges en conçoit un vif ressentiment, s'enivre, se bat avec Pierre, et, à titre d'avertissement, le lâche dans le filet au cours des répétitions. Affolée, n'ayant pu faire annuler l'engagement, Jeanne se promet à Georges uniquement pour sauver celui qu'elle aime. Mais Georges n'est pas dupe longtemps. Le soir de la première, n'ayant pu empêcher Pierre de s'élaner dans le vide, Jeanne s'évanouit de terreur. Georges n'a pas le courage d'aller jusqu'au bout de son dessein. Il rattrape normalement son partenaire et lui permet de porter secours à Jeanne. Puis il s'efforcera définitivement devant ce grand amour et quittera l'équipe.

La réalisation de Nicolas Farkas n'est pas dépourvue d'habileté. Il faut reconnaître chez ce réalisateur un sens très averti du découpage, qui lui a permis de construire une œuvre bien rythmée, et dont l'intérêt dramatique va *crescendo*. Et cette scène au cours de laquelle Georges lâche Pierre dans le filet nous prouve, par son ambiance de drame, qu'il sait « créer l'atmosphère ».

En dehors d'une Annabella dont la neutralité devient vraiment désoblaisante, il n'y a que de bons artistes dans ce film. On connaît assez les possibilités de Jean Gabin pour ne pas s'étonner de sa création puissante et tourmentée du personnage de Georges. Par contre, c'est avec un étonnement fort sympathique que nous avons découvert les qualités dramatiques de Fernand Gravey, dont l'énergie s'allie à une grande simplicité de moyens. Il y a encore dans ce film Sinoël, toujours drôle, l'émuvant artiste Nicolas Koline, Camille Bert, consciencieux, enfin une oie blanche infiniment sympathique.

## AZURA-FILMS

### « VOGUE, MON CŒUR »

Ce titre charmant désigne une œuvre pleine de sensibilité, de grâce et de jeunesse, à laquelle il ne manque que peu de chose pour mériter le titre de chef-d'œuvre.

Ginette est la plus jeune fille d'un aimable savant, M. Dumont-Vallier, faible et sans volonté, qui tremble devant sa seconde femme. Celle-ci, autoritaire et désagréable, mène la vie dure à Ginette, qui la hait cordialement. Une dernière malhonnêteté fait déborder la mesure. Afin de sauver le mari de sa sœur aînée, lequel a émis sans provision un chèque de 40.000 francs, Mme Dumont-Vallier, profitant de ce que Gisèle ne sera maîtresse que le lendemain, projette de disposer.

pour sauver l'escroc, de la fortune de la jeune fille. Mais celle-ci, prévenue, s'empare de son paquet de titres et s'enfuit. Justement elle vient de faire la connaissance d'un ami de son frère, le jeune lord Jim Ashbury. Celui-ci, qui s'est épris d'elle dès qu'il l'a vue, lui a proposé de l'emmener en croisière sur son yacht. Ginette, qui a décidé de rejoindre un de ses oncles à Marseille, accompagne cependant Jim jusqu'à Cannes. Elle y est rejointe par la sœur-au-chèque-sans-provision, qui insinue que les rapports que Ginette doit avoir avec Jim Ashbury lui permettent d'intercéder auprès du père de celui-ci pour arranger l'affaire. Ginette lui exprime son dégoût, mais le vieux lord Ashbury qui a entendu la conversation, accepte, par sympathie pour Ginette, d'arranger l'affaire, tout en le laissant ignorer à Jim. Enfin, le moment du départ arrive et Ginette se décide à s'embarquer avec Jim. Mais, en dépit de tous leurs beaux serments de sagesse, nos deux amoureux ne peuvent résister à leur passion. La croisière finie, Ginette, par orgueil, refuse un mariage qui pourrait faire douter de son désintéressement. Heureusement, le vieux lord Ashbury, interviendra une fois de plus pour le bonheur de son fils et de Ginette.

Cette œuvre nous est infiniment sympathique pour de nombreuses raisons : pour la jeunesse, la santé physique et morale qui s'en dégage ; pour son non-conformisme absolu : pour l'intelligence de son dialogue ; enfin pour son aimable et un peu folle fantaisie. Seul le dénouement traîne, s'étire inutilement et accuse une certaine gaucherie.

René Lefèvre, en dépit de l'accent anglais dont on l'a affublé, est toujours l'artiste sensible et charmant que l'on n'emploie que trop rarement, et généralement mal à propos. Nicole Vattier confirme elle aussi une sincérité et une sensibilité qu'elle ne sait malheureusement pas suffisamment maîtriser. La photographie semble l'avoir assez desservie. Sa voix un peu dure nous émeut personnellement beaucoup. Jacques Maury est dans un de ses bons rôles. Henry Rousseau, Charlotte Lysès, Claude May, Maurice Remy, Berthe d'Yd, Guy Sloux, Vera Markels, Marthe Mussine, Alice Tissot, Abel Tarride et Lucien Callamand sont égaux à eux-mêmes.

#### ASTRA-PARIS-FILMS

##### « CASTA DIVA »

Le souvenir de *Symphonie inachevée* fera beaucoup pour la carrière de cette œuvre retraçant elle aussi la vie d'un musicien, et interprétée par Martha Eggerth.

L'action se déroule à Naples, en 1825. Un jeune élève de l'école de musique, Vincenzo Bellini, fait la connaissance de Maddalena Fumaroli, et en devient follement amoureux. Cela lui inspire une très belle mélodie, dont il fait hommage à Maddalena. Celle-ci est fiancée au secrétaire particulier du roi, Tosti, qu'elle n'aime pas. Mais elle attire l'attention de celui-ci sur Bellini, et facilite son accès vers la célébrité. Passant outre à la volonté de son père, Maddalena décide de s'enfuir avec Bellini. Mais le célèbre Rossini démontre à Maddalena que l'Italie a besoin de génies et qu'il ne convient pas d'embourgeoiser celui de Bellini. La jeune fille laisse donc Vincenzo partir vers la gloire,

en compagnie d'une célèbre cantatrice, la Pasta (*sic*). Bellini connaît alors ses plus beaux succès. Mais le souvenir de celle qu'il aime l'inspire et l'obsède à la fois. Irrité, il veut écrire une œuvre qui n'aura pour thème que la haine. C'est un désastre dès la première représentation. Apprenant cela, Maddalena se rend à Milan où doit avoir lieu une nouvelle représentation et donne à la Pasta la mélodie qui lui fut autrefois offerte. Cette œuvre inspirée relève la pièce et lui assure le succès. Bellini veut aller retrouver Maddalena, mais celle-ci a pris froid sur le chemin du retour. Elle en meurt, emportant avec elle la suprême illusion que son bien-aimé se trouvait auprès d'elle dans ses derniers moments.

Sans attendre, tant s'en faut, à la classe de *Symphonie inachevée*, cette œuvre présente bien des éléments susceptibles d'en assurer le succès auprès d'un public d'amateurs d'opéras, d'histoires sentimentales et de paysages italiens du meilleur style carte postale. On peut même dire qu'à ce triple point de vue, chacun en aura pour son argent, et cela compte beaucoup plus, pour le directeur, que notre opinion personnelle.

Martha Eggerth, sans retrouver son admirable maîtrise de *Symphonie inachevée*, demeure infiniment attachante. Sa belle voix sera pour beaucoup dans le succès du film, comme, du reste, celle de l'artiste à laquelle est dévolu le rôle de la Pasta. Phillips Holmes tient le rôle de Bellini avec les ressources habituelles de son talent. Les autres artistes jouent avec une conviction toute transalpine.

#### REX-FILMS

##### « L'ÉCOLE DES VIERGES »

Partant d'un scénario de Paul Murio, Pierre Well s'est attaché à produire une comédie très drôle dans son esprit, fort soignée dans sa facture, parsemée enfin des éléments de succès les plus éprouvés. Et il semble qu'il y soit pleinement parvenu.

L'action débute dans un pensionnat fort moderne, où de grandes jeunes filles délaissent l'étude de l'histoire au profit du culte des vedettes de l'écran. Arrivent les vacances. Deux charmantes pensionnaires, Monique et Gisèle, se rendent sur la Côte d'Azur pour passer leur été chez les Favret, cousins de Monique. Elles rencontrent dans le train un jeune homme fort timide, Ernest, qui se rend lui aussi à Beauvallon, et qui tombe illico amoureux de Monique.

À Beauvallon, la situation est à peu près la suivante : André Favret néglige sa femme et la trompe. René, l'ami d'André, essaie de donner à Nicole la preuve de l'infidélité de son mari, car il espère bien profiter du juste ressentiment de l'épouse. Ernest cherche à se faire aimer de Monique, qui n'a d'yeux que pour René, sans s'apercevoir que le cœur de Gisèle lui est presque acquis.

L'action se noue à l'occasion d'un départ d'André pour Paris, départ que Nicole et René interprètent comme une fugue. René va donc parvenir à ses fins. Mais Ernest, qui s'est enivré pour se donner du courage, donne, au moyen d'une échelle, l'assaut à la chambre de Monique, sans d'ailleurs bien savoir où celle-ci se trouve. Enfin, André rentre inopinément. Alors commence dans toutes les pièces de la villa une course éper-

due, un chassé-croisé, source de situations cocasses. Enfin, tout s'arrange pour le mieux : Monique et René comprendront qu'ils sont destinés à s'entendre. Ernest trouvera auprès de Gisèle la douceur et la tendresse qu'il recherchait, tandis que l'exemple du bonheur de ces deux couples rapprochera Nicole et son mari.

Ce film n'a d'autre prétention que de divertir et de charmer le spectateur, et nous sommes persuadés qu'il y parviendra amplement. À cause de sa gaieté, de son dynamisme, de ses situations burlesques, enfin de ce charme un peu pervers qui se dégage de ce pensionnat de jeunes filles ultra-modernes. Le chassé-croisé final, admirablement réglé, connaîtra le plus gros succès d'hilarité.

Les interprètes jouent leurs rôles avec fantaisie et bonne humeur et sans donner trop l'impression de se prendre au sérieux. Aux côtés de Dolly Davis (Nicole), nous admirons l'espégle Monique Rolland (Monique), la très jolie Wanda Warel (Gisèle), la piquante Renée Demisy, Yvonne Rozille, Rachel Deviry, et tout un essaim de jeunes « vierges » non garanties, mais fort agréables à voir.

Du côté masculin, citons André Roanne et René Ferté, toujours élégants et désinvoltes, le burlesque Nino Costantini, Pierre Juvenet, René Navarre, etc.

A. de MASINI.

#### Présentations à venir

##### MERCREDI 13 NOVEMBRE

À 10 h., ODEON (ARTISTES ASSOCIÉS) : *Tu m'appartiens*, avec Elisabeth Bergner.  
À 18 h., ODEON (ARTISTES ASSOCIÉS) : *L'Appel de la Forêt*, avec Clark Gable.

##### MARDI 19 NOVEMBRE

À 10 h., PATHE-PALACE (CINEDIS) : *L'Homme à l'oreille cassée*, avec Thomy Bourdelle.  
À 18 h., ODEON (ARTISTES ASSOCIÉS) : *L'Ennemi public N° 1*, avec Richard Arlen.

##### MERCREDI 20 NOVEMBRE

À 10 h., PATHE-PALACE (CINEDIS) : *Touche à tout*, avec Fernand Gravey.  
À 18 h., ODEON (ARTISTES ASSOCIÉS) : *Le Conquérant des Indes*, avec Ronald Colman.

##### MARDI 26 NOVEMBRE

À 10 h., CAPITOLE (FOX-FILM) : *Le Roi des Tziganes*, avec José Mofica.  
À 18 h., PATHE-PALACE (FOX-FILM) : *Boucles d'or*, avec Shirley Temple.

##### MERCREDI 27 NOVEMBRE

À 10 h., CAPITOLE (FOX-FILM) : *À travers l'orage*, avec Rochelle Hudson.  
À 18 h., PATHE-PALACE (FOX-FILM) : *Charlie Chan en Égypte*, avec Warner Oland.

##### AUTRES DATES RETENUES

3 Déc. : Radio-Cinéma, 10 h.  
4 Déc. : Radio-Cinéma, 10 h.  
10 Déc. : Paris-Cinéma Location.

**AFFICHES JEAN**  
25, Cours du Vieux-Port  
MARSEILLE - Tel. D. 65-57  
Spécialité d'affiches sur papier en tous genres  
■ LETTRES ET SUJETS ■  
FOURNITURES Générales de tout ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

APRÈS

## TOUJOURS 20 ANS CORALIE ET C<sup>IE</sup> et

Les Films CRISTAL

présentent l'adorable

JESSIE MATTHEWS

dans

# LE CHANT DU DANUBE

Production  
GAUMONT-BRITISH



LES FILMS CRISTAL  
63, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS  
ÉLYSÉES 66.00 et la suite

## LES HOMMES OUBLIÉS

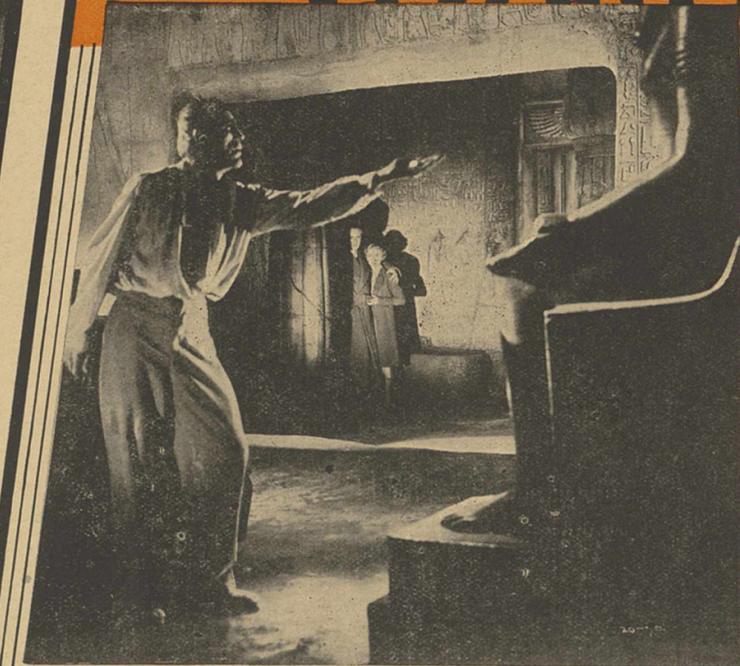
DONT LE SUCCÈS  
S'EST AFFIRMÉ DURANT  
TROIS SEMAINES AU  
NOAILLES de Marseille

BORIS KARLOFF

l'inoubliable "Frankenstein"  
dans un film passionnant :

# LE FANTÔME VIVANT

Production  
GAUMONT-BRITISH



AGENCE DE MARSEILLE : 17, Rue de la Bibliothèque



**LES ARTISTES ASSOCIÉS S. A.**

présentent

**à l'ODÉON de MARSEILLE**

**MERCREDI 13 NOVEMBRE**

**A 10 HEURES**

**TU M'APPARTIENS**

(ESCAPE ME NEVER)

avec

**ELISABETH BERGNER**

Production BRITISH & DOMINIONS

**A 18 HEURES**

**L'APPEL DE LA FORÊT**

(CALL OF THE WILD)

avec

**CLARK GABLE**

**LORETTA YOUNG et JACK OAKIE**

Production TWENTIETH CENTURY

**MARDI 19 NOVEMBRE**

**A 18 HEURES**

**L'ENNEMI PUBLIC N° 1**

(LET 'EM HAVE IT)

avec

**RICHARD ARLEN et VIRGINIA BRUCE**

Production RELIANCE PICTURES

**MERCREDI 20 NOVEMBRE**

**A 18 HEURES**

**LE CONQUÉRANT DES INDES**

(CLIVE OF INDIA)

avec

**RONALD COLMAN et LORETTA YOUNG**

Production TWENTIETH CENTURY

Bientôt : **LA VIE PARISIENNE** et **MADemoiselle MOZART**

**AGENCE DE MARSEILLE**

26, Rue Lafon

**AGENCE DE BORDEAUX**

62, Cours de l'Intendance

**A PARTIR DU 14 NOVEMBRE**

"LES DISTRIBUTEURS FRANÇAIS" S. A. - 122, Champs-Elysées, Paris

présentent au **REX de Marseille**

**SACHA  
GUITRY**

DANS

**PASTEUR**

SACHA GUITRY personifie à l'écran le grand savant dont il évoque puissamment la noble figure. PASTEUR n'est pas un documentaire. On se souvient que cette pièce fut créée à la scène par Lucien Guitry.

ET DANS

**BONNE CHANCE**

AVEC

**JACQUELINE DELUBAC**

**FORMANT UN SEUL**

**ET MAGNIFIQUE PROGRAMME**

PRODUCTION LEHMANN-RIVERS

DISTRIBUÉ DANS LA RÉGION DE MARSEILLE PAR :

**MIDI-CINÉMA-LOCATION**

17, BOULEVARD LONGCHAMP - MARSEILLE - Téléph. National 48-26

# PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA

A PRÉSENTÉ

SIX PRODUCTIONS DE TRÈS GRANDE CLASSE

## JUSTIN de MARSEILLE

Scénario de Carlo Rim  
Mise en scène de Maurice Tourneur

interprété par

Berval - Larquey - Rignault  
Ghislaine Bru - Line Noro

Production Pathé-Natan

Gaby Morlay et Charles Boyer

dans

## LE BONHEUR

D'après le drame de Henry Bernstein  
Film de Marcel L'Herbier

avec

Paulette Goddard et Michel Simon

Production Pathé-Natan

RAIMU

dans

## L'ÉCOLE des COCOTTES

D'après l'œuvre de Paul Armont et Gerbido  
Réalisé par Pierre Colombier

avec

André Lefaur - Renée Saint-Cyr et Henry Roussel

Production Pathé-Natan

## MASCARADE

Mise en scène de Willy Forst  
Réalisateur de la Symphonie inachevée  
avec

Paula Wessely - Adolf Wohlbrück  
et

Olga Tschechowa - Hilde Von Stolz  
Peter Peterson

## VARIÉTÉS

Mise en scène de Nicolas Farkas  
interprété par

Annabella - Fernand Gravey

Jean Gabin

Camille Bert - Sinoël - Nicolas Koline

Production : Les Films E. F.

## L'ÉQUIPAGE

D'après le roman de Joseph Kessel - Mise en scène d'Anatole Litwak  
interprété par

Annabella - Charles Vanel

Jean Murat - Jean-Pierre Aumont

Alexandre Rignault - Daniel Mendaille - Roland Toutain

Pierre Labry - Suzanne Desprès - Claire Franconay

Production Pathé-Natan

PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA - 67, Rue du Faubourg Saint-Martin - PARIS

MARSEILLE : 90, Boulevard Longchamp - BORDEAUX : 84, Rue de la Trésorerie - LYON : 45, Avenue Maréchal-Foch

# MIEUX QUE DES MOTS ! "DEUXIEME BUREAU"



CES DEUX  
PHOTOS PRISES  
AU COURS DE  
L'EXCLUSIVITÉ  
DE "DEUXIEME  
BUREAU" A  
L'AUBERT-  
PALACE A PARIS  
(9<sup>me</sup> SEMAINE)  
NE SONT-  
ELLES PAS  
SUFFISAMMENT  
ÉLOQUENTES ?

COMPAGNIE FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE  
40, RUE FRANÇOIS-1<sup>er</sup> — PARIS (VIII<sup>me</sup>)

# DES PREUVES !... TRIOMPHE PARTOUT

ET VOICI CE QUE NOUS DISENT :

SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE  
SERPENOISE METZ  
33-37, Rue Serpenoise  
METZ

Metz, le 19 Octobre 1935.  
Monsieur MENASCHE  
C. F. C.  
PARIS

*Cher Monsieur MENASCHE,*

*Vous avez dû vous rendre compte du succès éblouissant remporté par votre film « DEUXIEME BUREAU » à METZ.*

*Je vous félicite du succès obtenu, qui avant tout est dû à l'excellente qualité de ce film. Avec une telle production il est facile de détruire une légende qu'on a voulu accréditer, celle que les recettes importantes n'étaient plus possibles en FRANCE. Le contraire vous est prouvé et je prétends qu'avec des films d'une qualité équivalente à « DEUXIEME BUREAU » on doit retrouver ou maintenir les chiffres d'une époque de prospérité.*

*Veuillez agréer, Cher Monsieur MENASCHE, avec mes félicitations, l'expression de mes sentiments les meilleurs.*

XARDEL.

COPIE DE LA LETTRE DE M. XARDEL

**LE PROPRIÉTAIRE  
D'UNE DES SALLES LES  
PLUS IMPORTANTES  
DE LA COTE D'AZUR**

SUIS HEUREUX VOUS INFORMER  
IMMENSE SUCCÈS DEUXIEME BUREAU  
QUI RÉALISE MAXIMUM RECETTES.  
SINCÈRES FÉLICITATIONS.  
DELPUECH - STAR CANNES.

COPIE DU TELEGRAMME DE M. DELPUECH

AGENCE DE MARSEILLE : 53, Boulevard Longchamp  
AGENCE DE LYON : 75, Cours Vitton

MIDI-CINÉMA-LOCATION a présenté

## "LE CHEMINEAU"



VICTOR FRANCFEN et TANIA FEDOR

L'œuvre universellement connue de Jean Richepin, qui fournit déjà le thème d'un opéra, devait tenter un jour un réalisateur de films. C'est chose faite maintenant, et le producteur Fernand Rivers, qui semble par moments s'être inspiré de l'Angèle de Marcel Pagnol, a lui-même mis en scène cette production tournée entièrement en extérieurs dans le Midi.

C'est la moisson chez Maître Pierre, riche agriculteur d'une avarice sordide. Les moissonneurs sont à l'ouvrage sous un soleil de feu. C'est alors qu'arrive le chemineau, chantant selon son habitude, viva! galement et librement, adorant la grande route et cherchant, pour l'instant, de l'embauche.

Il voit les moissonneurs de Maître Pierre qui se sont arrêtés, harassés de fatigue. Il leur chante ses couplets les plus entraînants. Le travail reprend avec une ardeur inaccoutumée. Maître Pierre est fou de joie et propose au chemineau de l'engager pour sa moisson. Le chemineau refuse: « Pourquoi? demande Maître Pierre. — Tu t'en es plu! pas », répond le chemineau et il va poursuivre sa route lorsque lui apparaît un autre visage qui lui plaît, celui-là. C'est Toinette, blonde comme les blés et jol! comme un cœur. Le chemineau accepte alors la pro-

position de Maître Pierre. Toinette est séduite par le chemineau... François, premier valet de Maître Pierre, est désolé de cet amour, car il espérait épouser Toinette.

Un beau matin, le chemineau repart, il y a déjà bien longtemps qu'il est dans le même pays. Toinette, sur le point d'être mère, resterait seule si l'amour de François ne venait effacer tout cela. Il épousera tout de même Toinette et le petit Toinet sera son enfant à lui et leur secret à eux deux.

Vingt ans ont passé. Le petit Toinet, devenu un beau jeune homme, est amoureux d'Aline, la fille de Maître Pierre, qui se refuse à cette union. A la pensée que sa fille pourrait aller contre sa volonté, et ayant appris le secret de la naissance le Toinet, il n'hésite pas à dire à François, malade et paralysé, qu'il ne donnera jamais sa fille à un bâtard...

Mais le chemineau revient. Il mettra tout en œuvre pour réparer son erreur passée. Toinet épousera celle qu'il aime; François pourra mourir en paix.

Assuré du bonheur de son enfant, le chemineau repartira sur la grand-route en chantant mélancoliquement cette fois:

*Marche libre, libre...*

Fernand Rivers a su doser intelligemment les effets d'émotion, de gaieté ou de passion

### MASSILIA lance la Pochette-Surprise « G »

Depuis sa création, la pochette-surprise a toujours constitué pour le directeur de salle un appoint précieux. Malheureusement, son succès même, la concurrence effrénée que falsaient aux organisations sérieuses les innombrables commerçants en chambre, la tendance qu'avaient nombre d'exploitants à tâcher d'accroître leur bénéfice en réduisant le prix d'achat, tout cela avait sérieusement nui à la qualité et à l'intérêt de la pochette-surprise. On allait à l'encontre du but poursuivi.

Or, M. Sciaux, l'actif directeur des Etablissements Massilia, aux recherches duquel nous devons nombre d'innovations intéressantes et originales dans le domaine de la pochette-surprise (pochette Loterie nationale, avion-surprise, pochette cinéma) a décidé de réagir énergiquement contre cet avilissement progressif du prix, de l'intérêt et de la qualité.

La pochette « G » (garantie), qu'il nous présente après une mise au point minutieuse, est d'un prix légèrement plus élevé que celui que paient actuellement les directeurs; mais elle correspond de nouveau à l'idée que l'acheteur est en droit de se faire d'une pochette-surprise. En dehors d'une confiserie soignée qui fut toujours la caractéristique de Massilia, on trouve dans cette pochette des surprises réellement intéressantes, propres à réjouir les enfants auxquels elles sont destinées. Nous avons pu voir la collection très variée réunie par M. Sciaux, et nous ne pensons pas qu'un effort aussi important ait jamais été fait dans ce domaine. Une innovation intéressante est aussi dans le fait d'avoir prévu deux catégories de boîtes, pouvant être aisément distinguées l'une de l'autre. L'une d'entre elles renferme des surprises susceptibles d'intéresser plutôt les garçons, l'autre des objets s'adressant plus spécialement aux fillettes.

Lancée depuis peu, la pochette « G » a déjà obtenu le succès que méritait cet effort en vue d'un retour à la qualité.

au cours de cette œuvre dont un public nombreux suivra le déroulement avec intérêt. Une seule chose nous avait quelque peu choqué: le film se prolongeait, après la scène du sauvetage de Toinet qui semblait en marquer logiquement la fin, par un assez long passage d'un intérêt moins direct, puisque le drame se trouvait alors dénoué. Nous savons maintenant qu'il y a été remédié de la manière la plus adroite, et que le dénouement, sans être modifié, arrivera d'une manière plus rapide, plus directe, plus en rapport avec la puissance dramatique de l'action.

C'est Victor Francen, artiste aimé du public, qui tient le rôle du Chemineau, avec toutes les ressources d'un talent solide et d'un métier éprouvé. Tania Fedor lui donne la réplique avec émotion, dans le rôle de Toinette. Armand Lurville a campé avec beaucoup d'art le personnage dur et buté de Maître Louis. La distribution se complète d'excellents artistes tels que Jeanne Marken, Lucy Léger, Georges Collin, Morton, Rivers Cadet, Eymond, dont le talent et la sincérité contribueront au succès de cette belle réalisation.

L'Alliance Cinématographique

Européenne vous annonce



UN GRAND FILM EN DEUX PARTIES INDÉPENDANTES

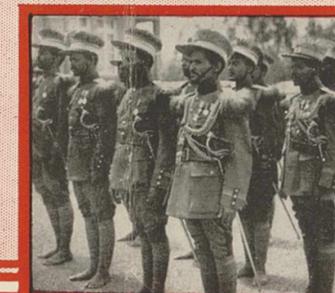
# ABYSSINIE 1935

1. LE MONDE REGARDE VERS L'ABYSSINIE

2. DANS L'EMPIRE DU NÉGUS

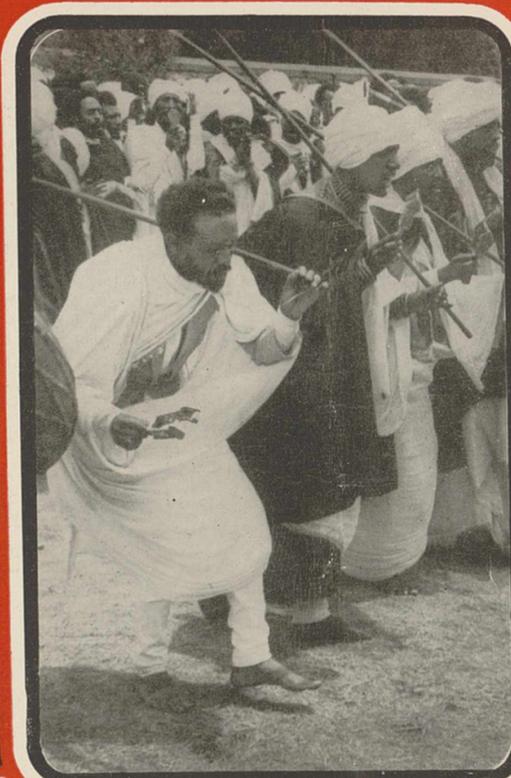
★ CHACUNE DE CES PARTIES A UNE LONGUEUR D'ENVIRON 1.100 MÈTRES

★ REPORTAGE FILMÉ PAR LE D'RIKLI, LE SEUL FILM RÉALISÉ EN ABYSSINIE PENDANT L'ÉTÉ 1935



## Le film qui vient à son heure!

# Abyssinie 1935



11 BIS, RUE VOLNEY

Toute la vie  
d'un pays dont  
tout le monde  
parle aujourd'hui

## COURRIER DES STUDIOS

## Nominations chez Tobis

### TOBIS

Jacques Feyder achève le montage de *La Kermesse héroïque*.

### G. G. FILMS

Alexis Granowsky termine le montage de *Tarras Boulba*.

### ANDRÉ HUGON

André Hugon aura bientôt terminé le montage de *Gaspard de Besse*.

### ROGER RICHEBE

Les prises de vues de *Königsmark* sont achevées. Le montage du film est activement poussé.

### NERO FILMS

Les prises de vues de *Mayerling* sont déjà fort avancées. Charles Boyer a terminé son rôle.

### FILMS J. F.

Le montage de *Conscience* est terminé.

### MAURICE CAMMAGE

Le montage de *Un soir de bombe* est achevé.

### EDEN PRODUCTIONS

Avant terminé les prises de vues de *L'Ennemie*, Max Ophüls procède au montage du film.

### PRODUCTIONS FROGERAIS

*Sous la griffe* est au montage.

### PRODUCTIONS OBERON

Les prises de vues de *Sur la cour* sont terminées. Jean Renoir monte le film.

### PRODUCTIONS YVAN NOE

Yvan Noe termine *Mademoiselle Mozart* (Artistes Associés, distributeur).

### PRODUCTION ANDRÉ DAVEN

La réalisation de *Baccara* se poursuit sous la direction d'Yves Mirande (A. C. E., distributeur).

### COMPAGNIE DU CINEMA

Abel Gance tourne *Lucrèce Borgia*, avec la distribution déjà indiquée.

### FILMS E. F.

*La Marraine de Charley* est au montage.

### MARFOR

Léo Joannon tourne un film intitulé *Train de Plaisir* aux Studios Eclair d'Épinay. Scénario d'Yves Mirande et Marsoulet (Radio-Cinéma, distributeur).

### MILO FILMS

Wladimir Strichewsky tourne, aux Studios Pathé-Natan de Joinville, *Les Bateliers de la Volga*. Principaux interprètes: Pierre Blanchard et Inkijinoff.

### MAURICE ROUHIER

Pierre Ramelet et Vadja viennent le tourner, aux Studios Eclair d'Épinay, *Haut comme trois pommes*, avec Madeleine Guitty, Claudinet, Oléo, Raymond Cordy, Jean Tissier, Paul Azaïs, Sinoël, Ettcheperre, Goupil, Assia.

### AUREA FILM

Chez Pathé-Natan, à Joinville, Raymond Bernard réalise *Anne-Marie*, d'après un scénario de Saint-Exupéry. Les extérieurs sont déjà tournés. Interprètes: Annabella, Pierre Richard-Willm, Paul Azaïs et Jean Murat.

### LUX

Henry Wulschleger tourne *Debout là-dedans*, avec Bach, aux Studios de Neuilly.

### PRODUCTION CALAMY

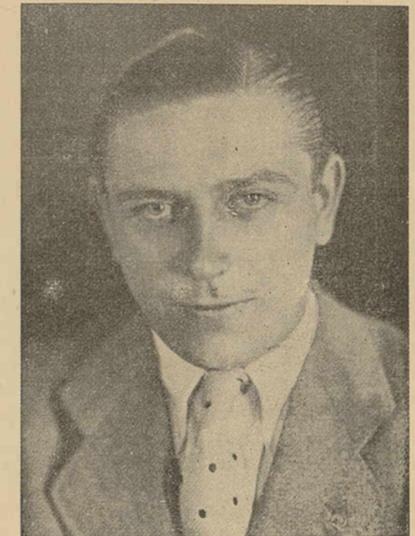
On vient de tourner un film avec Fernandel. Titres successifs: *Bengali VII*, *L'homme qui a vendu sa tête*, *Les gaietés de a finance*.

### PRODUCTIONS M. B.

Andrew Brunelle tourne *American Bar*, avec Raymond Cordy, Milly Mathis, Raoul Marco, Pierre Finaly et Franck O'Neill.

### COLOR FILMS

Jean Vallée tourne en extérieurs *La Terre qui meurt* (film en couleurs naturelles, procédé Francita). Distribution: Simone Bourday, Larquey, Alexandre Rignault, Germaine Sablon, Jean Cyrano.



M. A. HOCHARD

Nous avons eu le plaisir de serrer la main de M. Pierre Deschamps, qui vient prendre à Marseille la place laissée vacante par le départ de M. Hochard. Très jeune lui aussi, M. Pierre Deschamps compte déjà de brillants états de service dans l'industrie cinématographique, notamment à la Western Electric dont il fut le fondé de pouvoir en Afrique du Nord. Nous lui présentons nos plus sympathiques souhaits de bienvenue.

RAIMU et BERVAL

dans

**GASPARD DE BESSE**

D'après le roman de Jean AICARD

Adaptation de Carlo RIM

Mise en scène de André HUGON

A. G. L. F. (Grandey et Castel) 50, Rue Sénac - Marseille

**E<sup>ts</sup> J. VIAL & C<sup>ie</sup>**

33, Rue St-Bazile - T. N. 07.17

MARSEILLE

APPAREILS SONORES et PARLANT  
ET TOUT CE QUI CONCERNE

**LE CINÉMA**

Transformations d'Appareils Muets

Service de Dépannage

Agents exclusifs: ERNEMANN-ZEISS  
Charbons "LORRAINE CIELOR"

## A MARSEILLE

## LES PROGRAMMES

Du 1<sup>er</sup> au 14 Novembre 1935

PATHE-PALACE. — *Le Bonheur*, avec Charles Boyer (Pathé-Consortium). Dix jours d'exclusivité.

L'École des Cocottes, avec Raimu (Pathé-Consortium). Quatre jours d'exclusivité, en première semaine.

CAPITOLE. — *Tovaritch*, avec Irène de Zilahy (Guy-Maïa). Exclusivité.

La Mascotte, avec Lucien Baroux (Gallia-Ciné). Exclusivité.

ODEON. — *Les Mystères de Paris*, avec Henri Rollan (Ciné-Guidi-Monopole). Deux semaines d'exclusivité.

REX. — *Napoléon Bonaparte*, d'Abel Gance (Paramount). Exclusivité.

Gangster malgré lui, avec eGorges Milton (G.F.F.A.). Exclusivité.

RIALTO. — *Les beaux jours*, avec Simone Simon (Select Film). Deux semaines d'exclusivité.

STAR. — *International House*, avec W.-C. Fields, et *L'Admirable Mister Ruggles*, avec Charles Laughton (Paramount). Exclusivité en version américaine.

*Je suis une Lady*, avec Mac West, et *Radio Folies*, avec Jack Haley (Paramount). Exclusivité en version américaine.

NOAILLES. — *Roberta*, avec Ginger Rogers (R. K. O. Radio). Exclusivité en version américaine.

MAJESTIC. — *Deuxième bureau*, avec Vera Korène (Compagnie Française Cinématographique). Seconde vision.

*Une nuit de noces*, avec Armand Bernard (Gallia Ciné). Exclusivité.

REGENT. — *La voie sans disque*, avec Gina Manès (G.F.F.A.). Reprise.

*Ferdinand le nocur*, avec Fernandel (Luna-Film). Seconde vision.



REX-FILMS, distributeur  
53, Rue Sénac - MARSEILLE

M. ANDRÉ LAFON nous quitte . . . . .

C'est avec le plus vif regret que nous apprenons le prochain départ de notre ami André Lafon, qui, depuis quinze ans déjà, dirigeait à Marseille, avec l'activité et la bonne humeur souriante qu'on lui connaît, l'agence marseillaise de la Fox-Film.

M. Lafon nous quitte, appelé à prendre la direction de l'agence lilloise de la même firme.

Il nous prie d'être son interprète auprès de tous nos lecteurs pour leur exprimer ses regrets de les quitter, et le souvenir sympathique qu'il emportera des rapports d'amitié et d'affaires qu'il entretint avec eux.

Nous croyons à notre tour, exprimer l'opinion de chacun en assurant à M. Lafon, qu'il laisse derrière lui des regrets bien vifs, et un souvenir durable.

Notre vœu le plus cher est de voir sa carrière cinématographique se poursuivre, brillante, notre secret espoir de voir les circonstances le ramener un jour parmi nous.

C'est une vieille et sympathique connaissance, M. Robert, qui, lui-même directeur de la Fox à Lille, permute ainsi avec M. Lafon. Nous lui présentons, hâtivement, mais en toute amitié, nos souhaits de bienvenue, nous réservant de le faire plus à loisir dans notre prochain numéro.



Etabl<sup>ts</sup> RADIUS 7, Rue d'Arcole - Marseille  
Téléph. DRAGON 34-37 et 79-91

Installations complètes de Cabine - Son et Mécanique

Entretien - Dépannages

Projecteurs

Pièces détachées

Dépôt "MIP" "CEKALI"

AGENCEMENT complet de salles

FAUTEUILS (LE PLUS GRAND ASSORTIMENT)

Prix d'Usine imbattable à Qualité Égale  
Pas d'Intermédiaire

## DANS LA RÉGION

## A SETE

Nous n'avons pas eu durant l'été de saison cinématographique marquante, cela se conçoit aisément. Aussi nos directeurs se sont-ils rattrapés et la saison d'hiver nous permet de voir quelques excellentes productions passées ces dernières semaines.

A L'HABITUDE. — *La garnison amoureuse*, très amusant vaudeville militaire, avec Betty Stockfeld, L. Baroux, et tout une pléiade d'excellents artistes. *Knock ou le Triomphe de la Médecine*, sujet moliéresque, avec Louis Jouvet, le créateur, et Larquey, comique apprécié. *Princesse Czardas*, charmante adaptation de l'opérette viennoise avec la blonde Meg Lemonnier, en tête d'une distribution homogène.

A L'ATHÈNEE. — *Toni*, où Célia Montalvan et ses partenaires forment un bel ensemble. *Antonia, Romance hongroise*, une bonne production dont Marcelle Chantal est la vedette, avec Fernand Gravey. *Le Comte de Monte-Cristo* jouit d'une interprétation nouvelle avec Robert Donat et Elissa Landi. *L'Étoile du Moulin Rouge*, une jolie production, avec Constance Bennett, Franchot Tone, Tullio Carminati.

A TRIANON. — *Le Truc du Brésilien*, avec Robert Arnoux, dans un rôle à dédoublement, et l'agile Colette Darfeuil, spécialiste de ces personnages de « poule ». *Odette*, de Victorien Sardou, nous ramène la tragédienne Francesca Bertini, avec Samson Fainsilber et Walther. *Viva Villa*, avec Wallace Berry, est une de ces reconstitutions plaçant la révolution mexicaine au premier plan avec son héros national.

P. M.

## LETTRE DE NEW-YORK

(de notre correspondant)

## LES FILMS NOUVEAUX

L'événement marquant du mois d'octobre a été la présentation du film de Benoît-Lévy, *La Maternelle*, que la presse proclamait unanimement un chef-d'œuvre mondial. Les Américains qui affectionnent les enfants-artistes, ont dévoué des articles élogieux à l'interprétation de Paulette Goddard. Les critiques louent sans hésitation le réalisme de l'histoire et le sujet sociologique.

Le film présenté au Fifty Fifth Théâtre a obtenu également les résultats matériels que les exploitants envisageaient.

D'autre part, Le Cinéma de Paris présentait dans les derniers jours d'octobre, *Le Dernier Milliardaire* de René Clair. La presse a moins bien accueilli le film qui n'est pas comparable aux autres bandes dirigées par l'excellent metteur en scène. L'humour est lourd et par ailleurs artificiel. Malgré ces réserves, les projections ont été suivies par un public empressé d'encourager nos efforts cinématographiques.

*Rendez-vous* (M. G. M.). — Même les plus alertes ne pourraient pas suivre la chaîne ininterrompue des nouveaux films qui se succèdent vertigineusement. Le meilleur qui nous est parvenu de Hollywood fut *Midsummer Night's Dream* (Warner) durant octobre. *Rendez-vous* est une histoire d'espionnage de la dernière guerre et son action se déroule à Washington. William Powell incarne le rôle du personnage chargé de déchiffrer les télégrammes codifiés. Lionel Atwill, officier attaché au ministère de la guerre, est assassiné par une femme espionne

qui lui soustrait des documents précieux. Le mystère est dénoué comme il faut s'y attendre. L'intérêt est soutenu, la direction de William K. Howard est excellente et les interprètes sont compétents. En dehors des protagonistes, il faut citer Rosalind Russell, Binnie Barnes, César Romero, Henry Stephenson, Charles Grapewin et d'autres encore.

Gaumont-British se fait sentir par la quantité des films qu'elle présente dans de divers cinémas de Broadway. Les exploitants ayant besoin de changer leurs programmes deux fois par semaine au moins ne choisissent pas avec discrétion les productions qu'ils offrent au public.

*Born For Glory* est de qualité moyenne, elle dépeint les exploits d'un marin, le fils naturel d'un officier de marine, lors d'une bataille navale entre un croiseur allemand et un torpilleur anglais. Betty Balfour, John Mills et Barry Mac Kay s'acquittent convenablement dans leurs rôles respectifs.

*Little America* (Par.). — Le film est un documentaire émouvant touchant aux exploits de l'amiral-aviateur Richard Byrd dans les régions de l'Antarctique. L'histoire débute à Newport (New-Virginie) et est suivie par nombre d'épisodes s'allongeant sur un territoire de 10.000 lieues. Le film a été édité et condensé par Ewing Scott. La bande comprend le vol autour de la région surnommée Marie Byrd, la destruction d'un avion, une tempête hivernale et d'autres scènes d'un intérêt capital. Le film plaira à tous les publics. La photographie est superbe et la direction est réelle.

*Croisière Jaune*. — La Compagnie Générale Transatlantique aurait dû inviter la presse lors de la présentation de ce film si vivant de l'expédition Citroën, à bord du *Normandie*, le soir du 22 octobre. Le public n'a pu bénéficier, car la soirée a été dévouée au monde officiel et aux amis de la Compagnie de navigation. Espérons que quelque entreprenant exploitant fera l'acquisition du film qui mérite d'être vu par tout le monde.

JOSEPH DE VALDOR.

Beaucoup de films avec des animaux ont déjà été réalisés...

# MALHEUR AUX VAINCUS

(Mangez-les Vivants)

est le seul qui vous présente des animaux jamais vus et vous assurera un maximum de recettes.

● APRÈS 5 MOIS D'EXCLUSIVITÉ A L'AUBERT-PALACE-GAUMONT DE PARIS 2 MOIS AU PLAZZA DE BRUXELLES vient de remporter un succès considérable **AU GAUMONT-PALACE DE PARIS**

et 383 salles de la région parisienne ont déjà contracté ce film sensationnel

**HATEZ-VOUS DE LE RETENIR!**  
17, Rue de la Bibliothèque - MARSEILLE

**FILMS RED STAR**

### FOURNITURES GÉNÉRALES POUR CINÉMAS

Charbons "LORRAINE"  
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)

## Charles DIDE

35, Rue Fongate - MARSEILLE  
Téléphone Garibaldi : 76-60

Réparations garanties d'appareils de PROJECTION toutes marques  
INSTALLATIONS DE CABINES  
DEVIS SUR DEMANDE  
MATÉRIEL NEUF ET D'OCCASION  
DÉPANNAGE D'APPAREILS SONORES

# ÉCHOS

## FIANÇAILES

M. L.-V. Regnault, le sympathique loueur marseillais, nous informe des fiançailles de son fils Raymond avec Mlle Lucette Cros.

Nous présentons aux futurs époux nos meilleurs vœux de bonheur, et toutes nos félicitations à Mme et M. L.-V. Regnault.

## UNE RECOMPENSE MERITEE

Le *Mouchard* (*The Informer*) vient d'obtenir le Prix du Roi, la plus haute récompense au Festival Cinématographique International de Bruxelles.

C'est un film R. K. O. distribué par Radio-Cinéma.

## AU STAR DE MARSEILLE

Une production fort curieuse, qui est aussi, paraît-il, un film d'excellente classe, *Le Fatôme vivant*, sortira le 15 courant au Star. Interprété par Boris Karloff, ce film est distribué par les Films Cristal.

## Un film sur le Colonel Lawrence

Zoltan Korda était de passage à Paris, les derniers jours d'octobre.

Le réalisateur de *Bozambo* ne chôme pas : il va partir dans quelques jours pour Damas où il installera ses quartiers d'hiver. Il se propose, en effet, de porter à l'écran la vie et les aventures du colonel Lawrence. On sait le rôle que joua pendant la guerre cet agent de l'Intelligence Service. Sa mort récente dans un accident de motocyclette, lui valut de nombreux commentaires. Le film s'appellera *Lawrence of Arabia* (*Lawrence, l'Arabe*) et sera tourné en version anglaise d'après le scénario de John Monk Saunders, l'auteur de *La Patrouille de l'Aube*.

Zoltan Korda a choisi un acteur anglais du nom de Walter Hudd pour personnifier son héros. Il n'y aura pas de rôle de femme et le metteur en scène se propose de reconstituer deux batailles qui se déroulèrent en Transjordanie durant la guerre : celle d'Akaba et celle de Damas.

Les prises de vues dureront de quatre à cinq mois.

Un nouveau grand film en perspective.

## La sortie de « Touche à tout »

Le dernier film de Roger Ferdinand, *Touche à tout*, est projeté depuis jeudi dernier au cinéma Marivaux. Cet excellent film de qualité typiquement française est applaudi chaque jour par un nombreux public. Ferdinand Gravey, Suzy Vernon, Colette Darfeuil et Jules Berry sont les principaux interprètes de cette production, dont la carrière débute sous les meilleurs auspices.

## Alexis Granowsky a terminé la réalisation de « Tarass Boulba »

Il y a des traditions dans le cinéma qui ne se perdent pas... En effet on a rarement assisté à un dernier tour de manivelle d'un grand film autrement qu'à une heure tardive de la nuit. *Tarass Boulba*, qui est certainement la production la plus importante que le cinéma mondial ait enregistré depuis longtemps, n'a pas échappé à cette règle, et c'est sur le coup de 3 heures du matin qu'Alexis Granowsky, entouré de ses collaborateurs, a levé une coupe de champagne pour fêter l'enregistrement de la dernière scène de son nouveau film.

C'est Micheline Cheirel, la nouvelle vedette française, et Jean-Pierre Aumont, son partenaire, qui eurent l'honneur des derniers mètres de pellicule, et du dernier décor.

Un douloureux accident a attristé les derniers jours des prises de vues, car l'excellent opérateur Louis Née, le fidèle collaborateur de Granowsky depuis plusieurs films, a été blessé en tombant d'un dispositif aménagé pour un travelling aérien. Heureusement ses blessures sont moins graves qu'on aurait pu le craindre, et Louis Née, après quelques jours de lit, a reçu l'autorisation de sortir.

Actuellement, Alexis Granowsky, secondé par ses équipes de monteurs, procède à la mise au point définitive de la version française qui est interprétée par Harry Baur,

Micheline Cheirel, Jean-Pierre Aumont, Janine Crispin, Roger Duchesne, Ledoux, de la Comédie Française, Paulais, Amiot, Jean Toulout, Carnège, Saillard, Marthe Mellot et Aimé Clariond.

## La publicité du « Sultan Rouge »

Afin de permettre aux exploitants d'assurer à la remarquable réalisation de Karl Grüne, *Le Sultan rouge*, le lancement exceptionnel qu'elle mérite, la Société Cinédis, distributrice du film, a édité une série d'immenses agrandissements photographiques en couleurs. Par leur qualité artistique autant que par leur dimension — les personnages y apparaissent presque grandeur nature — ces photographies se présentent comme un élément publicitaire de tout premier ordre. Les directeurs avisés ne manqueront pas de les utiliser.

## L'Histoire de Florence Nightingale va être portée à l'écran

*Angel of Mercy* (*Angé de Miséricorde*) est le titre de la pièce basée sur la vie de Florence Nightingale que Warner Bros. ont l'intention de porter à l'écran. Le film comprendra toutes les scènes historiques de la vie de la fameuse nurse qui créa la Croix-Rouge et dont les faits héroïques pendant la guerre de Crimée lui gagnèrent une place prédominante dans l'Histoire. Quoique rien n'ait encore été définitivement décidé, il est très possible que Joséphine Hutchinson tienne le rôle titulaire.



PAUL MUNI et KAREN MORLEY dans une scène de « FURIE NOIRE » - Warner Bros

# LES MYSTÈRES DE PARIS

## Vérités bonnes à rappeler :

Au moment où l'Alliance Cinématographique Européenne vient de présenter son 58<sup>e</sup> film parlant français, il n'est pas inutile de rappeler que, depuis cinq ans, la Ufa peut revendiquer le titre de « producteur le plus importants de films parlants français ». En cinq années de collaboration franco-allemande, la Ufa a fait travailler en effet 1.000 artistes français et une centaine d'auteurs scénaristes et metteurs en scène. Plus de vingt-cinq millions de francs ont été versés à Paris à des artistes et auteurs français. C'est ainsi que Neubabelsberg est devenu un des centres intellectuels français les plus vivants à l'étranger.

## « KERMESE HEROIQUE »

J'ai parcouru toute la Belgique, toute la Hollande, j'ai revu dans leurs moindres détails, Bruges, Gand, Anvers, Haarlem, Sluis, etc. J'ai fouillé les bibliothèques et les musées. J'ai rapporté de ces voyages 5.000 documents photographiques destinés à établir les décors de *Kermesse Héroïque*, nous a déclaré Lazare Meerson, auteur de la grandiose reconstitution nécessitée par ce film dont Jacques Feyder vient de donner le dernier tour de manivelle.

## « DEBOUT, LA-DEDANS »

Une chambrée... Le décor classique de la vie militaire avec les châlits bien alignés,



EDWIGE FEUILLÈRE dans « STRADIVARIUS » - Tobis

l'échafaudage des paquets et dans les râteliers la rangée des fusils

Dans cette chambrée se retrouvent les soldats les plus hétéroclites : ce sont en effet des réservistes qui arrivent pour faire une période. Il y a là un prêtre tout de noir vêtu (Pré fils), un gavroche qui s'en prend à son voisin (Broquin), un surveillant général de lycée (Paul Gury), un fort des halles au grand chapeau (Zellas), un civil qui rit toujours (Serjius), un paysan l'air réjoui (Martial), et enfin lui-même, le troupier par excellence, pipe au bec, le soldat Bach... qui est caporal dans *Debout là-dedans*. Toute cette assistance, qui vient du magasin d'habillement, s'agite et mène un tel bruit, que le metteur en scène Henry Wulschleger, pour réclamer le silence, doit hurler comme un adjudant de quartier : « Silence, là-dedans. »

## « AMANTS ET VOLEURS »

*Le Costaud des Epinettes*, de Tristand Bernard qui son fils Raymond Bernard vient de transposer à l'écran, sous le titre d'*Amants et Voleurs* a été créé au Théâtre du Vaudeville par Lantelme. C'est Florelle qui a été chargée à l'écran, de succéder à la regrettée artiste. De la distribution primitive, seul Joffre à gardé son rôle de l'oncle Tabac.

## « GASPARD DE BESSE »

André Hugon a décidément un faible pour les films provençaux. Ayant eu le tort de tuer son sympathique Maurin des Maures, à la fin de *l'illustre Maurin*, force lui a bien été de prendre un autre personnage du pays pour continuer cette excellente série ? Et il a gardé le même interprète, la même ambiance joyeuse, le même soleil ardent du Midi, le même accent savoureux qui est déjà une promesse de gaieté ? Pour nous faire bonne mesure, il a ajouté un autre artiste de marque, trop souvent mal employé, mais bien à sa place ici : Raimu. A eux deux, Raimu et Berval forment le couple de Méridionaux le plus réjouissant qu'on puisse trouver.

André Hugon a mis tous ses soins à la réalisation, il a pu tourner au studio, la plus grande partie des prises de vues eurent lieu dans l'Estérel, à Tourette, village pittoresque, pas trop abîmé par le modernisme et qui conserve encore beaucoup de caractère du moyen-âge. On tourne là-bas des scènes bien provençales, des danses, des défilés, qui prennent sous le soleil du Midi une saveur que l'écran nous restituera fidèlement

## « A Travers l'Orage » Le film qui fut la gloire du cinéma muet

Ce qui fait du film *A travers l'Orage*, qui a connu au temps du muet un succès formidable, une œuvre populaire entre toutes, c'est le thème, si sobrement humain, sur lequel il est basé. Il montre la grande sensibilité d'un cœur de femme et la constance de son amour. C'est la simple histoire d'une jeune fille trop confiante, à laquelle la société ne veut pardonner la seule faute qu'elle a commise... Elle gravit, tout d'abord sans protester, son douloureux calvaire puis, dans un sursaut de révolte, dénonce le vrai coupable... c'est alors une succession de scènes émouvantes d'un pathétique intense. Il faut reconnaître que les artistes ont contribué, pour une large part, au succès de ce film : Rochelle Hudson, surtout, qui crée son personnage avec tant de vie humble et directe, qu'elle s'empare pour toujours de notre cœur.

## En marge de « Malheur aux Vaincus »

Les Films Red Star viennent d'éditer, pour *Malheur aux vaincus*, un remarquable « Press-Book », à la fois scénario et manuel d'exploitation, qu'illustre la plus remarquable collection de photos d'animaux qui se puisse voir. Ce fascicule sera, pour tous ceux qui passeront le film, le souvenir durable d'une belle semaine.



PIERRE RICHARD WILM dans « STRADIVARIUS » - Tobis

Faites chez **MASSILIA** un essai de la  
POCHETTE SURPRISE "G" (Garantie)

Un peu plus chère... mais tellement mieux !

NOTICE SUR DEMANDE

*Massilia*

LE CONFISEUR  
DU CINÉMA

74, Boulevard Chave, 74  
MARSEILLE  
Tél. Colbert 21.00

18, Rue Pierre-Levée, 18  
PARIS (XI<sup>e</sup>)  
Tél. Oberkampf 16-64

### La présentation de « Retour de Paradis »

La présentation de *Retour au Paradis* qui avait été retardée pour des raisons d'ordre technique, vient d'avoir lieu au Marignan. Le monde cinématographique n'aura rien perdu pour attendre. De ce film qui vient à la suite des quatre présentations de grands films Ufa accueillis avec le succès que l'on sait, les Anglais pourraient dire qu'il est « the last but not the least ».

Les rires inextinguibles, les applaudissements nourris qui soulignèrent les passages les mieux venus d'un film bon d'un bout à l'autre, prouvent les qualités d'esprit, de fraîcheur, d'invention, d'humour de son réalisateur Serge de Poligny.

Le sujet traite d'une façon fantaisiste, mais profondément vraie, des bienfaits du retour à la terre sur une troupe de Parisiens surmenés, désaxés par la vie de la capitale. Il y a là prétexte à des scènes d'extérieur d'une fraîcheur sans égale.

Claude Dauphin, Mary Morgan, Dalio, Viviane Romance, Tissier, eurent leur part de ce vraiment énorme succès. Il serait injuste de ne pas détacher de la distribution Jeanne Fusier-Gir. La scène où elle trait une vache est une des meilleures trouvailles comiques.

### « Rêve de Monte-Carlo » (Lets Live Tonight)

On nous annonce que l'on présentera prochainement à Paris *Rêve de Monte-Carlo* (Lets Live Tonight) un nouveau film de Victor Schertzinger, le réalisateur d'*Une Nuit d'Amour* et de *Aimez-moi toujours*.

Ce film, tiré d'une nouvelle de Bradley King et adapté à l'écran par Gene Markey, a pour principaux protagonistes l'exquise Lillian Harvey et l'excellent Tullio Carminati, qui joua aux côtés de Grace Moore dans *Une Nuit d'Amour*. New-York a fait un accueil triomphal à cette charmante comédie sentimentale qui connaît sans aucun doute le même sort à Paris. On relève également dans la distribution les noms de Janet Beecher, Hugh Williams, Tala Birell, Luis Alberni (Production Columbia, distribuée par les Films Osso).

### Jean Kiepura tourne « Give us this Night »

Jean Kiepura vient d'arriver à New-York où une foule d'admirateurs était venue l'attendre au débarcadère.

Il se mit aussitôt en contact avec la Paramount, où désormais il est sous contrat. Et sa première visite fut, à Times Square, pour Mr. John W. Hicks Jr., vice-président de la Paramount International Corporation, auquel il déclara combien il était heureux de travailler désormais pour cette Société :

— Je vous apporterai, je vous en donne ma parole, lui dit-il, les meilleurs films de ma carrière !

Le lendemain même, une réception monstre fut organisée en son honneur au Waldorf-Astoria. Toute la presse était là. Et le grand ténor, dont la bonne humeur est légendaire, organisant un « impromptu », accepta de chanter de très bonne grâce à la demande de tous, quelques-unes de ses chansons favorites.

Huit jours plus tard, il était à Hollywood Et il commença immédiatement sa première production à grande mise en scène : « *Give us this Night* » (Accordez-nous cette nuit), film annoncé provisoirement, tout d'abord, sous le titre *La Chanson du Nil*.

C'est Gladys Swarthout, la première étoile du Metropolitan Opera de New-York, cantatrice en renom et comédienne d'une grande beauté, qui a été choisie, parmi cent autres par Lubitsch, pour donner la réplique à Kiepura, Gladys Swarthout, qui est également sous contrat à Paramount, vient de faire de très brillants débuts à l'écran dans *La Rose du Rancho*, film que nous verrons peut-être également à Paris cette saison, et qui lui servit, en quelque sorte, si l'expression est permise, de galop d'essai.

### « Veille d'Armes » passera le 12 Décembre en exclusivité au Cinéma de la Madeleine

*Veille d'armes*, le film réalisé par Marcel L'Herbier, d'après la célèbre pièce de Claude Farrère, de l'Académie française, et de L. Népoty, paraîtra en soirée de gala au profit des œuvres de la Marine, le 12 décembre, au cinéma de la Madeleine.

Ce film, interprété par Victor Francon, Pierre Renoir, Signoret, Annabella, Rosine Deréan, Rolland Toutain, Baquet, Dunod et Robert Vidalin, de la Comédie-Française,

## CHARBONS



AGENT EXCLUSIF pour le MIDI :  
**Léon WORMS**

3, Boulevard de la Liberté - MARSEILLE

fera l'objet d'une exclusivité dans cette même salle à partir du 13 décembre.

### CHANGEMENT DE TITRE

Par courtoisie pour l'auteur d'un reportage intitulé *La dernière chance*, M. Pierre Mathieu a décidé de changer le titre de son film réalisé par Erich Engel, et dont la version française est de Louis de Carbonnat.

Ce film, qui va sortir très prochainement, prend le titre de *Jouez votre chance*.

### « AMANTS ET VOLEURS »

Dans *Amants et Voleurs* l'excellent artiste Joffre a repris le rôle de l'oncle Tabac qu'il avait créé au Théâtre du Vaudeville voici vingt-cinq ans. « Cette fois, a-t-il déclaré en souriant, je n'ai pas besoin de me vieillir » et il a poussé la conscience professionnelle jusqu'à se passer le crâne à la tondeuse, ce qui lui donne un aspect des plus équivoques.

### « Hoggar »

des couleurs en mouvement.

On sait qu'un jeune journaliste français, Pierre Ichac, est l'auteur du premier film tourné en couleurs naturelles en Afrique. Mais ce qu'on ne sait pas, c'est que Pierre Ichac a été son propre opérateur et a tourné dans les conditions les plus difficiles, aussi bien dans le désert dans les montagnes du Hoggar et notamment au cours de l'expédition Alpine Française 1935, au Mont des Génes, redouté par les indigènes et qu'aucun touareg n'a jamais escaladé.

Portant à bout de bras un appareil assez lourd et muni d'un objectif spécial, il lui fallait attendre parfois plusieurs heures pour pouvoir filmer le paysage ou la lumière qu'il recherchait, car il composa chaque image au point de vue couleurs comme un véritable tableau.

Les résultats obtenus sont, dit-on, tout à fait remarquables. La couleur dans le mouvement devient un spectacle particulièrement saisissant de vérité et de beauté.

Le Gérant : A. DE MASINI.

Impr. Costes et Sauquet, 49, Rue Edmond-Rostand - Marseille

Après : *Le Gamin de Paris* - Roger la Honte  
*La Maison du Mystère* - Le Petit Jacques

A. G. L. F. (Grandey et Castel) présente pour la saison 1935-36  
un nouveau drame émouvant et pittoresque  
avec

Madeleine RENAUD, de la Comédie-Française  
et Ermete ZACCONI, le célèbre acteur Italien  
dans

# CŒUR DE GUEUX

Réalisation de Jean EPSTEIN

A. G. L. F. (Grandey et Castel) 50, Rue Sénac - Marseille

## Les Grandes Marques de France et leurs Agences du Midi

Les Meilleures  
Productions Parlantes



53, Rue Consolat  
Tél. N. 27.00  
Adr. Télég. GUIDICINE



Agence de Marseille  
26, Rue de la Bibliothèque  
Tél. Colbert 89-38 - 89-39



Téléphone Colbert 46-87



AGENCE DE MARSEILLE  
43, Rue Sénac  
Téléph. Garibaldi 71-89



17, Boul. Longchamp  
Tél. N. 48-26



71, Rue Saint-Ferréol  
Tél. D. 71-53

AZURA-FILM



102, Boulevard Longchamp  
Tél. N. 49-88



AGENCE DE MARSEILLE  
3, Rue Villeneuve, 3  
Tél. N. 01-81

LUNA FILM



Agence de la Région du Midi :  
152, Rue Consolat - MARSEILLE  
Téléph. National 36-22



Agence de Marseille  
53, Boulevard Longchamp  
Téléphone National 50-80



Agence de Marseille  
34, Cours Joseph-Thierry  
Téléphone National 23-65

Alliance  
Cinématographique  
Européenne

AGENCE de MARSEILLE :  
52, Boul. Longchamp  
Tél. N. 7-85

# GRANET-RAVAN

## SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS-MARSEILLE en 12 HEURES

TRANSPORTS DIRECTS PAR BAGAGES ACCOMPAGNÉS DE TOUTES MARCHANDISES, COLIS, BAGAGES, VALEURS, OBJETS PRÉCIEUX.

Service par convoyeurs sur Alger, Oran, Casablanca, Tunis. Consulter notre service Express-Groupage PARIS-MARSEILLE en 20 heures plus vite et meilleur marché que la grande vitesse.

MARSEILLE 5 Allées Léon Gambetta TEL. Colbert 68-46 (21)  
PARIS 40 Rue du Caire TEL. Gut. 35-51

Départ tous les jours pour Paris, Lyon, Nice, Cannes, Toulon et Littoral  
Pour tous renseignements, s'adresser à nos bureaux

Maisons FLATIN-GRANET & C<sup>ie</sup> & GRANET-RAVAN réunies - Tél. N. 40.24

# Madiavox

fabrique et vend  
au meilleur prix  
tout le matériel  
cinématographique

---

---

## Madiavox

effectue toutes  
transformations  
ou amélioration de  
postes parlants

---

---

CONSULTEZ

## Madiavox

c'est votre intérêt

---

---

REFERENCES, DOCUMENTATION SUR DEMANDE

---

---

# MADIAXOX

12-14, Rue St-Lambert

M A R S E I L L E

Téléphone : Dragon 58-21